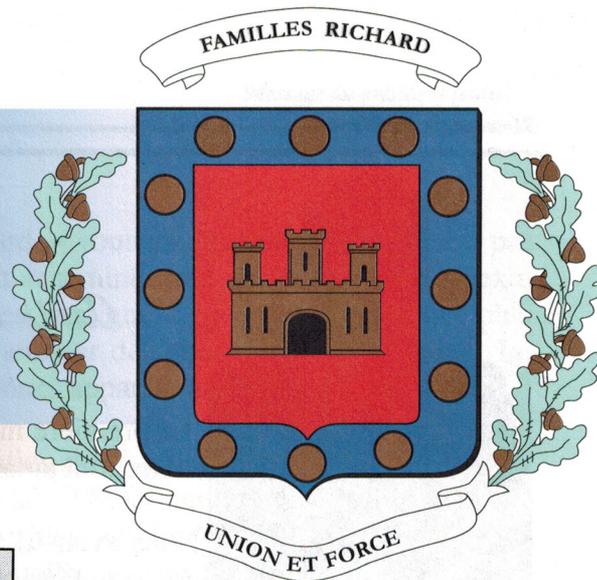


Entre Richard

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 15 n° 3 de 3

Juillet 2008



Les sœurs, Denise, Jeannine et Pierrette Richard, secteur St-Grégoire à Bécancour, recevant un hommage des mains du maire, M. Maurice Richard

Sommaire

Message du président	2
Famille bénévole	4
Adalbert Richard	8
Ville de Québec	10
Programme du rassemblement	11
Marathon des familles-souches	12
Pèlerinage des familles-souches.....	13
Déjeuner-rencontre.....	14
Rencontre de Richard	15
Rivière-Ouelle: politique famille	18
Rôle de l'Amirauté.....	19
Nouveaux membres.....	20
Activités	21
Hébergement	21
Décès	21
Christine Richard	22
La boulangerie.....	22
Messages	24

*Rassemblement 23 août
et
Marathon des familles-souches
24 août 2008
à Québec*



Amis Richard bonjour,

La première moitié de l'année 2008 est déjà derrière nous. La seconde s'annonce tout autant active.

Nous avons d'abord participé au Salon des Familles souches, à Québec, au cours de février.

Ensuite, nous étions conviés au déjeuner-conférence à Bécancour, secteur Saint-Grégoire. Une quarantaine de personnes se sont rencontrés lors de ce bel événement. Je remercie Denise, Jeannine et Pierrette pour leur bel accueil. Cet événement fut un succès et très apprécié par les personnes présentes. Vous aurez plus de détails dans les pages suivantes.

La prochaine activité se déroulera au mois d'août, soit le rassemblement des Familles Richard. Je vous invite à prendre connaissance du programme dans cette parution. Vous ne regretterez pas votre déplacement. Le comité organisateur a fait un très bon travail de planification comme vous le constaterez. Je vous mentionne à nouveau que nous aurons le privilège de compter sur la présence de Richard du Nouveau-Brunswick. Toutes les personnes, désireuses de présenter leurs réalisations artistiques, culturelles, artisanales ou autres, pourront utiliser les tables mises à leur disposition afin de créer une dynamique tout au long du rassemblement. N'hésitez pas à montrer vos réalisations aux autres Richard présents.

Au cours de la même fin de semaine, vous pourrez vous joindre à nous pour participer au Marathon des Familles souches. Cet événement se déroulera le 24 août.

Nous avons besoin de 44 personnes pour former le groupe de la famille Richard. Nous invitons les parents accompagnés de leurs enfants, frères, sœurs, oncles, tantes et leurs amis à s'inscrire à cet événement qui se veut unique. Plusieurs milliers de personnes convergeront en marchant vers l'arrivée dans le Vieux-port de Québec. Je tiens à préciser que ce marathon se fera à la marche et non à la course. Les personnes de tous âges peuvent s'y inscrire. L'Association des familles Richard remettra une casquette identifiée au patronyme Richard à tous les participants. Les organisateurs, quand à eux, remettront un gilet à l'effigie du Marathon. Sortez vos chaussures de marche, on vous attend en grand nombre. **Il nous manque encore une vingtaine de personnes pour compléter l'équipe du Marathon.**

Vous pourrez faire deux pierres d'un coup, rassemblement et marathon.

De plus, je vous invite à réaliser le Pèlerinage des familles souches à l'automne. Vous avez une chance unique de visiter des établissements qui ont été au cœur de l'origine de Québec. Cette chance qui vous est offerte se veut une belle opportunité pour les québécois de prendre connaissance de l'histoire religieuse, santé et éducative de notre patrimoine.

Si vous avez des articles à faire paraître dans l'« Entre Richard », vous me les faites parvenir soit par courrier ou courriel électronique. Vous pouvez également m'acheminer tout article relatant un texte dans un journal local ou régional où l'apport d'un Richard y est souligné. Le journal n'y sera que plus intéressant pour les lecteurs. Vous pouvez également m'acheminer des photos avec description. Le tout peut être accompagné de la généalogie de la ou les personnes apparaissant sur les photos.

Cécile et moi avons participé au dernier congrès de la Fédération des familles souches du Québec, fin avril. Cécile a été reconduite dans son poste de secrétaire de la FFSQ. Pour ma part, je faisais partie du comité organisateur. Le thème du congrès, «Faire souche...hier, aujourd'hui et demain», a permis aux participants d'échanger sur le vécu des associations de familles et leur futur. Mgr Maurice Couture a prononcé la conférence d'ouverture.

Un comité spécial se penchera au cours des prochains mois sur la fabrication d'un guide du bénévole et amorcera une réflexion sur les façons de faire de l'association depuis ses débuts. Il m'apparaît important de bien outiller les bénévoles qui nous représentent lors des différentes activités de l'association. Nous travaillons également sur un projet de politique de remboursement concernant les frais encourus par les membres du conseil d'administration, une décision sera prise sur le sujet au cours de l'automne.

Le conseil d'administration a décidé de ne pas faire de sondage téléphonique auprès de ses membres afin de connaître les intérêts de chacun. Je vous suggère de nous faire part de vos commentaires sur vos points d'intérêt.

La période estivale est propice aux rencontres de familles. Vous en organisez une, alors faites-nous le savoir en nous acheminant un texte accompagné de photos. Le tout sera d'un grand intérêt pour les lecteurs.

J'en profite pour vous souhaiter un agréable été rempli de belles visites partout à la grandeur du Québec. N'oubliez pas les fêtes du 400^e de la ville de Québec, un rendez-vous à ne pas manquer en 2008.

Bienvenue à l'une de nos activités.

Bon été et au plaisir de vous voir

Richardment vôtre,

Guy Richard

Une famille dédiée au bénévolat, les Richard de Saint-Grégoire

Trois sœurs vouées à plusieurs causes, mais toutes trois à une même cause principale : l'avancement de la condition féminine, chez elles à Saint-Grégoire, dans la région Centre-du-Québec et même au pallier provincial. Étudier, étoffer un dossier, discuter, se rallier d'une table de concertation ou de conseil d'administration, approfondir un sujet et être capable d'en parler et d'en convaincre les autres, semblent des qualités communes à ces trois sœurs. Tiennent-elles ces gènes de leur père ou de leur mère? Un peu des deux, peut-être.

Denise Richard Désilets

Trois mots très importants pour Denise : honnêteté, justice et équité. Elle ne veut pas leurrer les autres, mais n'accepte pas de l'être. L'injustice faite aux femmes attire spécialement son attention, que ce soit dans la société ou dans l'église. L'équité salariale, quand sera-t-elle un automatisme, un sujet ou un dossier du passé?

Denise s'implique à l'U.C.F.R., qui devient l'A.F.E.A.S. en 1966; c'est là une véritable école de formation pour qui veut apprendre et partager avec les autres. Elle fait partie de plusieurs comités de l'A.F.E.A.S. locaux et provinciaux. Elle assiste à de nombreux congrès où elle défend des résolutions avec habileté. Les cours d'éducation aux adultes reçus à la régionale Provencher, les sessions de formation à l'A.F.E.A.S. donnent à Denise le goût de transmettre aux autres ce qu'elle sait. L'avantage du bénévolat, c'est la possibilité de connaître et d'aider les autres, de créer des liens fraternels et de prendre chez eux un peu de leur «meilleur». Denise est membre du comité de parents au C.E.G.E.P. de Trois-Rivières pendant quatre ans. Elle veut promouvoir la place importante des étudiants dans l'administration générale d'une grande école.

Encouragée par l'étude du dossier «femme en politique» de l'A.F.E.A.S., elle devient commis-

saire d'école (1981-1987) pour représenter la population de Saint-Grégoire et de Précieux-Sang à la commission scolaire Port-Royal de Saint-Léonard et à la régionale Provencher de Nicolet. Denise est vice-présidente, elle fait partie de nombreux comités et connaît ses dossiers.

Denise siège sur une table de concertation régionale à Nicolet, pour discuter du phénomène de la violence conjugale, et suivra de la création d'une maison d'hébergement pour Femmes violentées à Saint-Grégoire : la «Maison la Nacelle». Elle participera à sa création. Une autre table de concertation demande son implication au niveau de la Ville de Bécancour; on y discutera et proposera une politique familiale aux élus municipaux du temps et à toute la population. Comme membre du C.A. et présidente du Centre d'Action Bénévole de la M.R.C. de Bécancour, pendant plusieurs années, Denise se préoccupe du sort des plus vulnérables.

Le Vieux Moulin de Saint-Grégoire, site touristique où se côtoient l'art et l'histoire de chez-nous, emploie son temps et son énergie. Chaque été, Denise supervise l'engagement d'un étudiant, son encadrement et sa formation.

Le côté humain, le besoin d'aider se développent davantage chez Denise, après avoir suivi les cours «Albatros» (accompagnement aux mou-

rants et à leur famille). Denise a toujours la préoccupation de visiter les grands malades et elle trouve les paroles appropriées tant pour ceux-ci que pour la famille.

En 1999, représentante l'A.F.E.A.S. au sein du Comité des Fêtes du bicentenaire de Saint-Grégoire, elle prendra la responsabilité de la préparation d'un livre-souvenir. Le travail est divisé le mieux possible, mais une large part lui revient : recherches, réunions, visites à domicile, composition de textes etc, le résultat final a bien récompensé ses efforts.

«C'est en faisant chacune son petit bout de chemin, en y semant amitié et connaissances, que les femmes auront amélioré la vie dans la belle région Centre-du-Québec.»

Jeannine Richard Bouvet

«Faire des enfants, les élever, les éduquer, avec tout ce que cela peut comporter, c'est aussi important que de faire des cathédrales. Ensemble, nous pouvons faire reconnaître cette tâche importante!...»

«Le plan de Dieu sur les femmes, a été saboté... à travers les groupes de femmes, c'est Dieu lui-même qui défend sa propre image.»

«Dieu créa les femmes et les hommes différents, mais égaux.»

Qu'on consulte l'anthropologie, qu'on se réfère à la Genèse, les lois discriminatoires, les situations injustes faites aux femmes à travers les âges, n'étaient pas dans l'ordre des choses. Rétablir les choses ... C'est à cette tâche immense, au sein de l'A.F.E.A.S., qu'elle consacra une grande partie de sa vie. Ce qui veut dire : travailler à obtenir de meilleures conditions de vie et de travail pour les femmes et susciter chez elles le désir d'accé-

der à des postes décisionnels.

Plus de cinquante années d'actions se déroulent aux trois paliers : local, régional et provincial. «De la persévérance, est-ce cela?...», souligne-t-elle.

Se découvrant une vocation au bénévolat, section implication sociale, elle a suivi des cours par correspondance en formation sociale, plusieurs sessions d'animation et de formation : communication, publicité-marketing, procédures d'assemblées, psychologie.

Elle a débuté à l'UCF, devenue UCFR en 1957 puis AFEAS en 1966. «AFEAS je suis, AFEAS je serai jusqu'à mon dernier souffle!... satisfait d'avoir travaillé à l'évolution de la société, travaillé à ma propre évolution. Combien d'amies intéressantes je me suis faite!»

Jeannine fut, de 1980 à 1983, présidente de la région Centre-du-Québec, donc membre du C.A. provincial, membre de l'exécutif, responsable du comité publicité-recrutement et responsable du comité «achat-maison A.F.E.A.S.».... rêve 1983, devenu réalité en 1987. (1^{er} organisme féminin à avoir pignon sur rue...).

Elle occupe depuis six ans, à la région, le poste d'agente de pastorale, où elle prône l'importance de chaque femme dans le plan de Dieu et essaie de les conscientiser aux dons et pouvoirs reçus à leur baptême et la possibilité de devenir de réelles partenaires dans l'Église et la société.

Au sein de l'Association, on la reconnaît comme motivatrice du groupe! Une féministe engagée et non enragée. On dit d'elle qu'elle est une femme de cœur et d'action, allant au bout de ses engagements, une femme de consensus, une femme conscientisée aux problèmes de l'heure et ouverte aux changements. Sérieuse, sans se prendre

au sérieux, on la qualifie de «bout en train».

Voici quelques dossiers importants sur lesquels elle s'est particulièrement investie :

- Reconnaissance de la femme collaboratrice du mari dans une entreprise à but lucratif (donné une cinquantaine de conférences-animation auprès de différents organismes locaux et régionaux)
- Reconnaissance du travail de la femme au foyer (de nombreux écrits, colloques, conférences et entrevues avec les médias)
- Accessibilité, des femmes au foyer, au régime des rentes
- Réforme du code civil (1981)
- Réforme de la loi sur le patrimoine (loi 146, en 1989)
- Équité salariale, pensions alimentaires, santé mentale
- Partenariat hommes-femmes dans l'église

«Il n'y a pas de loi, si bonne soit-elle, qui voit le jour sans pression de la population. Pour ce faire, j'ai mis toute mon imagination que l'on dit fertile, mon écriture que l'on dit vive et directe.... Tantôt sous forme de conférence-échange, table ronde, débat, tantôt sous forme d'épître aux femmes dans la société et dans l'Église, tantôt sous forme de monologues, de sketches, de chansons.»

Nombres d'organismes ont suscité son intérêt et son implication.

Elle a eu à maintes reprises, la satisfaction de voir son bénévolat reconnu :

- 1990 : Nommée «Bâtitteur de Ville Bécancour»
- 1991 : Candidate pour la région-04-sud en loisirs éducatifs
- 1992 : Nommée «Grande citoyenne de Ville Bécancour»
- 1995 : Candidate au prix du Gouverneur général du Canada

- 1996 : Candidate au prix de la Lieutenant-gouverneur de la province de Québec
- 1996 : Certificat d'excellence en action bénévole décerné par le salon de la femme
- 2001 : Première récipiendaire du prix Germaine-Goudreault pour l'ensemble de son travail à l'AFEAS
- Prix Yvon Picotte : personnalité de l'année régionale
- 2006 : Tête d'affiche... Nouvelliste, 55 ans de carrière en bénévolat

«Je ne pense pas vivre assez vieille pour m'ennuier. Toute situation injuste m'interpelle.»

Elle pense avoir donné aux femmes, le goût d'aller plus loin... vers l'atteinte d'un réel partenariat! ... Elle voudrait être de celles de qui l'on dit: le monde sera meilleur, plus juste, plus humain, parce qu'elle a vécu.

Pierrette Richard

Pierrette, l'aînée de la famille, prend en charge le grand-père et une grand-tante aveugle demeurant à la maison. Il y a donc place au dévouement et à l'abnégation. Le sens de responsabilités se développe assez tôt et, «faut donner l'exemple».

Quel bouleversement dans la vie de Pierrette! Elle doit retourner sur le marché du travail, à cause de la maladie de son mari. Après une remise à jour, à titre d'infirmière, elle travaille à l'hôpital Christ-Roi de Nicolet. Puis les vingt dernières années, elle pratique en santé scolaire à l'école secondaire Jean-Nicolet.

Dès leur arrivée en secondaire I, Pierrette établit de bons contacts avec les étudiants, en faisant leur bilan de santé. Voyant certaines failles, elle en profite pour les écouter, les renseigner et faire de la prévention à travers différents programmes : alimentation, éducation sexuelle, M.T.S., campagnes contre la violence, le tabagisme.

Le trio : santé, éducation et prévention, son cheval de bataille, la suit à l'intérieur de l'AFEAS, comme responsable des sujets d'étude, puis comme présidente. Pierrette accepte de faire partie du conseil, même en étant encore sur le marché du travail. Elle a toujours défendu les dossiers chauds, tant du local, du régional que du provincial.

Pierrette a toujours aidé les femmes à prendre leur place dans le couple, la famille ou la société, en acceptant des responsabilités à l'école, dans les comités à la commission solaire, aux affaires municipales, comme conseillère ou maire... Pourquoi pas?

À peine arrivée à la retraite, elle suit une formation donnée par une organisatrice communautaire, couvrant plusieurs facettes du travail des aidantes naturelles. Y compris savoir dire non, c'est un droit...

Puis vint l'annonce du VIRAGE AMBULATOIRE... Comme elle vient du milieu de la santé, on lui confie la tâche d'organiser un colloque avec quelques personnes sensibilisées à la cause. Les familles ne pouvant plus suffire à la tâche, des maisons de transition pousseront comme des champignons. Puis l'argent vient au compte-gouttes pour les malades mais toujours rien pour les aidantes, malgré les nombreuses résolutions venant de l'AFEAS. Étant au fait de la situation, Pierrette accepte quand même la présidence de ce noyau d'intéressées à la cause. Sans sous, sans ressources, on a réussi à supporter les membres en offrant des conférences, des entretiens lors de cafés-rencontres sur des sujets répondant aux besoins de la clientèle aidante et aidée. Après tant d'efforts louables, elle est déçue : la cause des aidantes n'avance pas.

«Réussir quelque chose, c'est gratifiant, une lueur d'espoir pointe à l'horizon. Il faut rester confiantes et tenaces.» À ne pas oublier : LES

AIDANTES NATURELLES : ... une béquille pour le système de santé... Du travail à rabais... du travail invisible. 95% sont des femmes!

Elle aime travailler en groupe, faire avancer des dossiers, changer des choses et travailler à l'implantation de certains programmes. Y croyant fortement elle essaie de convaincre les clubs d'y adhérer. «Le but ultime de la FADOQ est de maintenir et améliorer notre qualité de vie, notre bien-être par le biais des programmes suggérés.»

Elle croit beaucoup à celui de «Vie Active» pour permettre aux gens de rester chez-eux le plus longtemps possible. Un autre programme aura le même impact : la «Prévention des chutes à domicile», avec du matériel convaincant pour empêcher les blessures, les chutes et les fractures. Certains jeux comme le scrabble et les échecs entretiennent la mémoire et l'observation.

Pierrette met l'emphase sur le rapprochement à l'interne et dans le monde, par le partage des connaissances et des dons de chacun. En visitant ses clubs, Pierrette insiste sur le mandat d'incapacité et la capsule «Info-Stop» remplis et maintenus à jour en cas de maladie ou d'urgence. Elle insiste sur ces programmes et services qui sont à la disposition des membres pour leur permettre de vivre en forme et en santé, chez-eux le plus longtemps possible.

En plus de tout son bénévolat, Pierrette ne manque pas d'occasions de rendre service, de partager ses connaissances pour améliorer le sort des siens dans la sérénité et l'humour.

Source : **Afin que l'on se souvienne**, AFEAS Centre du Québec

Elles ont reçu, au cours du mois d'avril, un hommage de la ville de Bécancour pour leur implication dans les activités de bénévolat. (voir photo en page couverture)

Adalbert «Ti-Blanc» Richard



Adalbert Richard naît à Martinville, le 13 août 1920. Dès l'âge de 12 ans, il aide son père sur la ferme familiale en plus de faire des courses à bicyclette. Déjà, le jeune Richard s'intéresse à la musique et, en 1937, il reçoit son premier violon. D'abord accordéoniste, il commença à jouer du violon à 15 ans et se joignit l'année suivante aux Log Cabin Boys de Sherbrooke. En 1940, il forma son propre groupe, Les Copains de l'Est. Il commença sa carrière radiophonique en 1937 à CHLT, Sherbrooke; il avait à son crédit plus de 3000 émissions à cette station en 1956.

Il occupe divers emplois tout en jouant du violon durant les fins de semaine. "Ti-Blanc" Richard enregistre, en 1945, plusieurs émissions radiophoniques à la station CKTS de Sherbrooke et effectue des tournées en province et au Vermont. Le violon devient alors son seul travail. En 1956, Ti-Blanc Richard fait ses débuts à la télévision avec l'ouverture de CHLT-TV à Sherbrooke où il anima ensuite « Ti-Blanc Richard et ses gais lurons » (1956-65) à CHLT-TV, Sherbrooke, et se produisit régulièrement à CFCM-TV, Québec (« Signé Ti-Blanc Richard »), CFTM-TV, Montréal (« À la Canadienne »), ainsi que dans diverses autres stations à travers la province.

Il quitte CHLT en 1965 mais continue d'enregistrer quelques émissions de télévision à Montréal et Québec. En 1974, alors qu'il lance son quinzième 33 tours, il participe au Festival des Cantons de Sherbrooke. Sa participation se répète d'année en année jusqu'en 1980. En 1977, Ti-Blanc Richard se produit en spectacle à l'Olympia de Paris dans le cadre d'un spectacle de folklore. Il décède le 22 février 1981.

Ti-Blanc Richard se fit entendre à maintes reprises en concert, dans des clubs et dans des festivals du Québec, du Canada et du nord-est des États-Unis. Il contribua aussi aux bandes sonores de plusieurs films québécois dont *L'Apparition* et *Quelques arpents de neige*. Son répertoire, dont le style alliait le folklore québécois traditionnel à la musique country et western, incluait plusieurs de ses compositions et arrangements. Il a joué d'une grande popularité à travers le Canada pour ses talents de violoneux et de fantaisiste : il lui arrivait d'utiliser comme archet un bâton de baseball ou de hockey, ou encore un manche de balai ou de hache. Il employait également un archet de violon relié à une machine à coudre actionnée par une pédale. Richard a enregistré vingt-huit 78t. pour RCA Victor, plusieurs 45t. pour Meteor et, à partir de la fin des années 1960, une douzaine de microsillon pour London, parmi lesquels *Le Disque d'or de Ti-Blanc Richard*, vol. I et II (1970, SDS-5086; 1973, SDS-5133). Il a gravé en plus quelques autres microsillon pour RCA, dont des extraits ont été repiqués sur le microsillon *20 succès souvenirs de Ti-Blanc Richard et ses joyeux copains* (1974, RCA Gala KTL-2-71915-1-4). Ses documents personnels sont conservés au séminaire de Sherbrooke.

On retrouve le fonds Adalbert «Ti-Blanc» Richard au Services des archives du Séminaire de Sherbrooke. Le fonds permet de retracer la carrière d'Adalbert "Ti-Blanc" Richard entre 1932 et 1981. Certains documents personnels se retrouvent dans ce fonds, tels qu'un extrait de naissance, des certificats remis à Ti-Blanc Richard par divers organismes ou des certificats scolaires, mais il compte davantage de documents reliés à sa carrière de "violoneux". En effet, des annonces de spectacles, des programmes-souvenirs, des papiers relatifs à des cours de violon, le minutage de l'émission *Dans tous les Cantons*, des photographies et un bon nombre de coupures de presse relate la vie publique de Ti-Blanc Richard et les moments importants de sa vie artistique. Le fonds contient aussi deux cassettes sonores, une biographie, un macaron et un écusson.

Le fonds contient aussi 124 photographies, 2 cassettes audio, 1 volume et 2 objets. Source immédiate d'acquisition : Le fonds "Ti-Blanc" Richard a été donné au Musée du Séminaire de Sherbrooke en 1983 par sa fille Michèle Richard. Le personnel du musée a alors conservé les costumes et les instruments de musique de "Ti-Blanc" Richard et a transmis les documents textuels aux archives.

Ancêtres de Adalbert «Ti-Blanc» Richard

Adalbert Richard

2 juillet 1945
St-Praxède Drummonville

Germaine Bouchard

Louis Richard

12 septembre 1905
St-Georges-de-Beauce

Joséphine Veilleux

Alexis-Arcadius Richard

14 août 1879
St-Vital, Lambton

Vitaline Roy

Philippe Richard

26 novembre 1832
St-Michel, Bellechasse

Gertrude Lemelin

Philippe Richard

16 octobre 1810
St-Michel, Bellechasse

Élisabeth Marceau

Philippe Richard

24 janvier 1785
St-Michel, Bellechasse

Marie-Anne Fortier

Michel Richard

21 novembre 1746
St-Pierre du Sud

Angélique Mercier

Jean-Baptiste Richard

Bretagne, France

Jeanne Gauthier

Ville de Québec

Le 3 juillet 2008, la ville de Québec célèbrera le 400^e anniversaire de sa fondation par l'explorateur français Samuel de Champlain. Peu de villes en Amérique du Nord peuvent s'enorgueillir d'une telle longévité.

Lorsqu'il choisit le site de «Kébec» (mot d'origine amérindienne signifiant «là où le fleuve se rétrécit»), Champlain se doutait-il alors que Québec deviendrait le site fondateur de la civilisation française en Amérique ?

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la ville de Québec fut en effet le centre névralgique d'un empire, la Nouvelle-France, qui couvrait alors un territoire immense. Celui-ci correspondrait aujourd'hui à tout l'Est du Canada et à la moitié Est des États-Unis, du Nord de la Baie d'Hudson jusqu'au Sud de la Floride, en passant par les Grands Lacs et la Louisiane.

C'est au pied du cap Diamant, dans le quartier aujourd'hui appelé Place-Royale, que Champlain choisit de construire sa première «abitation». Le Centre d'interprétation de Place-Royale raconte l'histoire de ce site considéré comme le berceau de la civilisation française en Amérique.

De poste de traite des fourrures qu'elle fut à ses tous premiers débuts jusqu'à son statut actuel de Capitale nationale du Québec, la ville de Québec a su conserver et mettre en valeur les traces de son passé.

Depuis 1985, le Vieux-Québec est un arrondissement historique proclamé joyau du patrimoine mondial par l'Unesco. La meilleure façon de découvrir ce quartier, comme bien d'autres, c'est d'arpenter en toute sécurité ses rues étroites, bordées de maisons de pierre, quelquefois percées de portes cochères pour donner accès à la cour, chapeautés de toits à deux versants ou de toits mansards...

De 1608 à 1759, sauf entre 1627 et 1632 où les frères Kirke s'emparèrent de Québec, les Français sont rois et maîtres de la ville et de la colonie.

L'arrivée des premiers missionnaires, les Récollets, en 1615, est suivie par celle des Jésuites, en 1635, et par les Ursulines et les Augustines, en 1639. Ces deux communautés de religieuses sont encore bien présentes aujourd'hui. Après avoir fondé le Séminaire de Québec en 1663, Mgr François de Laval devient le premier évêque du diocèse de Québec nouvellement créé en 1674.

Entre 1748 et 1750, les Nouvelles casernes sont construites. Il s'agit du plus grand bâtiment construit en Nouvelle-France. Par contre, en 1759, la fameuse bataille des plaines d'Abraham viendra changer le cours d'une histoire jusque-là fort tranquille. À compter de cette date, les Anglais prennent possession de la ville, puis de la colonie. L'année suivante, la France cède la Nouvelle-France à l'Angleterre par l'entremise du Traité de Paris, mettant ainsi fin à la guerre de Sept ans. De 1775 à 1776, les troupes américaines tentent, sans succès, de s'emparer de Québec.

En 1791 l'Acte constitutionnel divise constitutionnel divise la «Province of Quebec» en Bas et Haut-Canada, confirmant la ville de Québec comme la capitale du Bas-Canada.

En 1841, l'Acte d'union crée le Canada-Uni. Durant quelques années, la capitale du pays est «ambulante» et s'établit à Québec, d'où l'appellation de «Vieille capitale».

Avec l'adoption de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, en 1867, la ville de Québec devient la capitale de la province de Québec. Une visite de l'Hôtel du Parlement, construit entre 1877 et 1886, et de la promenade des Premiers-Ministres, surplombant le boulevard René-Lévesque, s'avère incontournable.

*Rassemblement des familles Richard
Samedi, 23 août 2008
à la Maison Jésus-Ouvrier, Québec*

Programme de la journée :

- 9 : 00 : Accueil et inscription
- 9 : 30 : Ouverture du rassemblement
Mot de bienvenue du président de l'Association : M. Guy Richard
Mot de la présidente d'honneur : Mme Thelma Richard, présidente de la FAFA
- 9 : 45 : Présentation visuelle du 15^e anniversaire de l'Association
- 10 : 00 : Assemblée générale annuelle
- 12 : 00 : Dîner (traiteur et apportez votre boisson)
- 13 : 30 : Tirage de prix de présence
Hommage au Lauréat 2008 : M. Joseph-Édouard Richard
- 14 : 00 : Conférence présentée par M. Jean-Marie Lebel : Les Trésors du Vieux-Québec
- 15 : 00 : Pause
- 15 : 30 : Départ, en autobus, pour le Vieux-Québec (visite de Québec et traversée en bateau vers Lévis)
- 18 : 00 : Souper au restaurant L'Escalier, à Lévis (à la sortie du bateau)
Retour en bateau jusqu'à Québec et nous reprendrons l'autobus jusqu'au stationnement de Jésus-Ouvrier (vers 21 h).
Souper : Table d'hôte entre 22 \$ et 26 \$.



Marathon des Familles souches

Date : 24 août 2008

Endroit: Québec, Vieux-Port

Informations sur le relais

Le marathon des familles souches est un marathon à relais de 42,2 kilomètres où les participants pourront effectuer une portion de 2 km du parcours en **marchant**.

Les participants à ce relais historique se joindront donc aux quelques 5 000 amateurs de course à pied qui prendront part à l'une des épreuves régulières du Marathon des Deux-Rives SSQ, dont le marathon, épreuve d'endurance mythique de 42,2 kilomètres.

Le Relais... formule 2-3

Le marathon à relais se fera selon la formule du 2+3 soit, 2 kilomètres en duo et 3 kilomètres en groupe (44 personnes).

Ainsi, tous les couples de participants d'une même famille souche se relayeront à tous les deux kilomètres, et ce, depuis le départ de Lévis jusqu'au parc de l'Anse Brown à Québec. De cet endroit, tous les membres d'une même famille souche (44 personnes) se joindront aux derniers couples de relais pour franchir les 3 derniers kilomètres en groupe.

Équipe de relais

Les équipes de relais seront formées de 44 participants, incluant le chef de délégation.

Modalités de fonctionnement

À partir du site de rassemblement à l'Anse Brown, tous les participants seront transportés, par autobus, vers chacun des postes de relais.

Une fois leur portion de relais en duo complétée, les participants seront ramenés vers le site de rassemblement pour y attendre le dernier duo portant l'étendard. C'est de cet endroit que tous les membres d'une même famille souche partiront ensemble pour compléter le marathon.

Coût de l'activité

Coût de l'inscription: 30\$ avant le 1er août.

Le marathon fournira à chaque marcheur un dossard avec le nom de la famille, le titre du marathon et un numéro spécifique.

L'association des familles Richard remettra à chaque marcheur une casquette rouge au logo de l'association.

Tous les membres de vos familles, jeunes et moins jeunes, sont les bienvenus à cette grande fête familiale. Vous pouvez inviter vos amis également puisqu'il n'est pas obligatoire d'être membre de l'Association des Familles Richard pour vous inscrire dans notre équipe. Il est important de favoriser une cohabitation intergénérationnelle.

À titre de chef de délégation pour les familles Richard, je vous invite à communiquer avec moi pour plus d'information et me signaler votre intention de participer à ce marathon. J'espère que nous aurons une équipe dynamique, très représentative des familles Richard.

Cécile Richard
(418) 871-9663 ou par courriel : crichard@oricon.ca

Pèlerinage des familles souches 2008

Dans le cadre des **Fêtes religieuses** de 2008 à Québec, la paroisse de Notre-Dame de Québec, en collaboration avec la Fédération des familles souches du Québec, les pèlerinages des familles souches dans le Vieux-Québec.

À l'**automne**, sur deux jours et demi consécutifs, en avant-midi et en après-midi, entre le lundi et le vendredi, venez connaître nos pionniers qui sont **François de Laval, Marie de l'Incarnation, Marie-Catherine de St-Augustin, Marcelle Mallet et Marie-Josephte Fitzbach**. Nous allons apprendre comment les familles de nos origines ont été formées, instruites, soignées, secourues et évangélisées.

Inscription : Fédération des familles-souches du Québec **418-653-2137, poste 226.**
Le coût de ce pèlerinage est de **25\$**.

D'autres informations sur le transport, l'hébergement et les repas seront sur le site suivant: www.ffsq.qc.ca
Il serait intéressant, qu'à l'automne, un groupe de Richard fasse le pèlerinage ensemble.



Pierrette, Guy, Maurice, maire, et Jeannine



Fernand, vice-président, et participantes

Déjeuner-rencontre à Bécancour

Le 20 avril dernier, se tenait à Bécancour, secteur St-Grégoire, un déjeuner-rencontre. Le site du terrain de golf était des plus enchanteurs. La famille de Jeannine Richard est à l'origine des installations. Une quarantaine de personnes ont répondu à l'invitation des organisatrices de l'événement.

Je remercie Denise, Jeannine et Pierrette Richard pour leur implication dans l'organisation de l'activité. Elles ont déployé beaucoup d'efforts pour inviter le plus de Richard possible à cette activité. Un excellent repas fut rendu disponible aux personnes présentes.

Nous pouvions compter sur la présence de Maurice Richard, maire de Bécancour.

Madame Jeanne-D'Arc Charlebois nous a présenté une conférence intitulée « Les Acadiens à Saint-Grégoire-le-Grand ». Elle nous a mentionné que les Acadiens provenaient du Poitou, de la Saint-Onge et de la Bretagne. Elle nous a informé du développement du peuple acadien en Acadie. Par la suite, on ne peut passer sous silence la période de la déportation. 200 familles acadiennes, provenant de la région de Beaubassin, arrivent à Lac Saint-Paul en 1758. Le village de Ste-Anne des Pays-Bas détruit en 1759, les exilés arrivent par bateau ou à pied dans la région de Kamouraska et Cacouna. À partir de 1767, les exilés des États-Unis reviennent au Québec : Acadie, Richelieu, L'Assomption, L'Achigan et St-Grégoire. Mme Charlebois nous a dressé un portrait des principaux bâtiments ancestraux tels l'église, la maison Desforges et le moulin. Cette présentation était réhaussée par un support informatique visuel.

Merci à toutes les personnes présentes qui ont participé à cette belle rencontre.



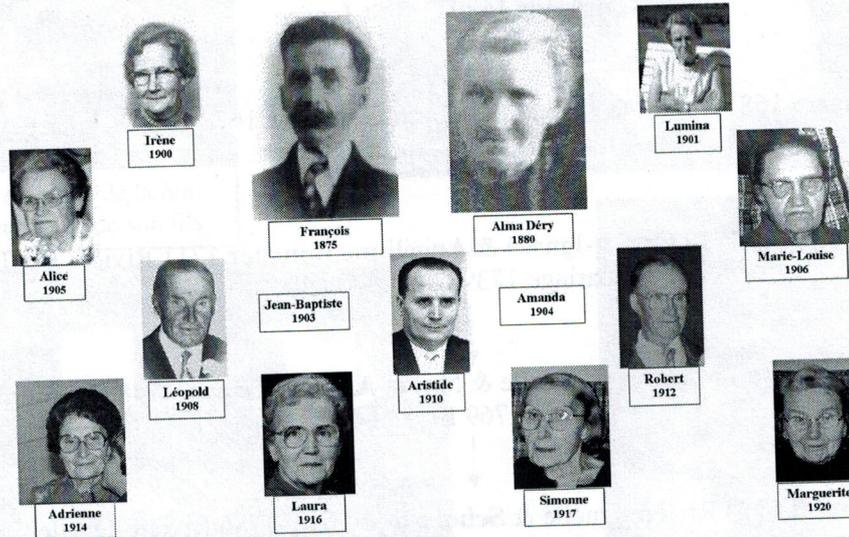
Jeanne-D'Arc Charlebois, conférencière



Des Richard attentifs

Rencontre des descendants de François Richard & Alma Déry

Famille Richard - Déry



Rivière-Ouelle, 17 mai 2008

Le 17 mai dernier, 45 descendants de François & Alma se sont donnés rendez-vous à Rivière-Ouelle. Pierre de Cap-Saint-Ignace est l'ancêtre de François.

Les cousines et cousins se sont rappelés les rencontres de leur enfance à la maison paternelle de leur père ou mère. En effet, ce lieu de rencontre se voulait la résidence de nos grands-parents, François & Alma. Ces rencontres avaient surtout lieu lors du Jour de l'An. Le rappel d'activités traditionnelles à cette occasion, tels que patinage, partie de hockey et glissade, alimentait les conversations.

Rita, administratrice de l'Association, a initié cette belle rencontre. La joie pouvait se lire sur les visages de toutes et tous. On était content de pouvoir parler autour d'un bon repas. Trop souvent, hélas, nos dernières rencontres nous mettaient en présence lors d'une mortalité. Le contexte se voulait fort différent. Il faisait bon de retrouver des cousins ou cousines que nous n'avions pas revu depuis un certain temps.

Il est agréable de se rappeler que Rivière-Ouelle a accueilli le premier rassemblement des Familles Richard en 1993. Roger, son fondateur, est maire de cette municipalité en bordure du fleuve Saint-Laurent.

Cousines et cousins ont exprimé le souhait de se revoir plus souvent dans un tel contexte.

Guy Richard

Généalogie de François Richard

Pierre 1646 St-Georges-des-Côteaux & **Françoise Miville** 1663 Lauzon
mariage 1680 Cap-St-Ignace



Pierre 1681 Cap-St-Ignace & **Élisabeth Gamache** 1678 Cap-St-Ignace
mariage 1709 Cap-St-Ignace



Jean-Baptiste 1712 Cap-St-Ignace & **Angélique Boucher** 1711 Rivière-Ouelle
mariage 1739 Rivière-Ouelle



Jean-Baptiste 1747 Rivière-Ouelle & **Marie-Anne Thériault** 1748 Grand-Pré
mariage 1769 Rivière-Ouelle



Joseph 1774 Rivière-Ouelle & **Scholastique Guy** 1786 Rivière-Ouelle
mariage 1806 Rivière-Ouelle



Jean-Baptiste 1808 Rivière-Ouelle & **Adélaïde Lévesque** 1801 Rivière-Ouelle
mariage 1833 Rivière-Ouelle



Jean-Baptiste 1840 Rivière-Ouelle & **Symphorienne Laplante** 1845 Kamouraska
mariage 1863 Kamouraska

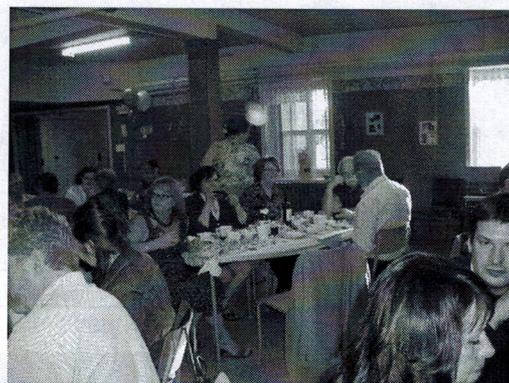


François 1875 Rivière-Ouelle & **Alma Déry** Ste-Anne-de-la-Pocatière 1880
mariage 1899 La Pocatière

Photos de la rencontre des descendants de François & Alma



Georgianna Lavoie, doyenne de la rencontre (91 ans) accompagné de son fils



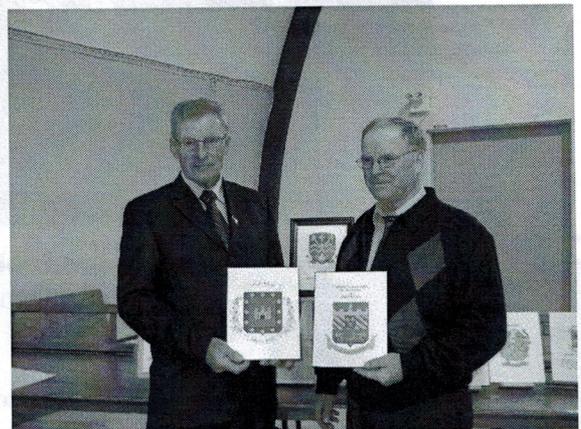
Rivière-Ouelle lance sa politique familiale

La municipalité de Rivière-Ouelle a maintenant sa politique familiale. C'est devant plusieurs citoyens que se faisait, le 15 mai dernier, le lancement de la politique familiale à Rivière-Ouelle. Ce document résulte d'une consultation avec le milieu. Celui-ci veut créer et maintenir un milieu de vie favorable aux familles Riveloises. La politique a un plan de travail sur trois ans et beaucoup d'efforts seront faits, auprès des jeunes, afin de créer un attachement à leur milieu. D'ailleurs, des avantages financiers à l'habitation seront offerts. Lors du lancement de cette nouvelle politique, plusieurs familles souches ont déposé leurs armoiries comme les Bérubé, Deschênes, Ouellet, Hudon-Beaulieu, Bélanger, Lévesque, Pelletier, Richard, Guignard, Gagnon-Belzile, etc.

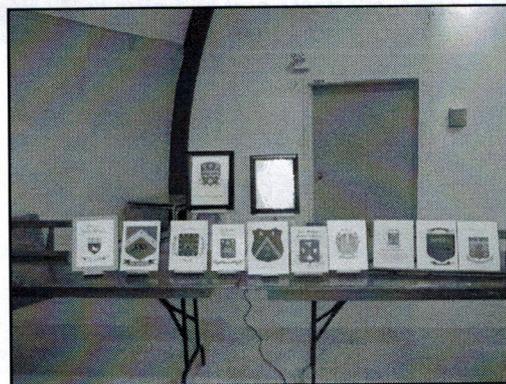
L'Association des familles Richard avait été invitée par Roger Richard, maire de la municipalité, pour présenter ses armoiries et sa signification. Guy, président, et Cécile, secrétaire, ont participé à cet événement. Il faut souligner que Roger est à l'origine de notre association. Depuis cette date, les citoyens de cette municipalité auront le privilège de visualiser nos armoiries lors de leur visite au bureau municipal. Je soulignerai le fait que le premier Richard arrivé à Rivière-Ouelle provenait de Cap-Saint-Ignace. Jean-Baptiste Richard épousa Angélique Boucher de Rivière-Ouelle en 1739. Jean-Baptiste s'y installe à cette époque. Depuis ce temps, nous recensons des Richard à cet endroit. On retrouve, sur cette propriété, la famille de Roger



Guy, président et Roger, maire de Rivière-Ouelle



Roger et Marc Deschênes, association Miville-Deschênes présentent le blason de leur association



Armoiries des familles ancestrales

Le rôle de l'Amirauté Cour contentieuse des faits de mer

Elle était distincte et séparée de l'administration de la Marine et des tribunaux judiciaires : la justice était rendue sous le nom et l'autorité de l'amiral. Elle avait un rôle judiciaire et administratif. L'Amirauté disposait dans tous les ports importants du royaume, de sièges et de bureaux pour recevoir les droits de l'amiral et les maintenir. Le chef des officiers du siège d'amirauté, nommé par l'amiral, portait le titre de lieutenant de l'amirauté. En 1790, il y avait 50 sièges d'Amirauté en France, y compris la Corse.

L'Amirauté s'intéressait donc à tous les sujets concernant le domaine maritime : les bâtiments de mer, leur affrètement, les prises, les naufrages et les avaries. Elle touchait les droits de congé, les droits dits « de feux, tonnes et balises », la moitié du produit des objets provenant des bris et naufrages, le tiers des successions maritimes non réclamées et le produit des amendes et confiscation prononcées dans les sièges d'Amirauté. Elle traitait des problèmes concernant la pêche, les pêcheries, les dommages aux quais. Elle veillait à l'exécution des traités de navigation ou de commerce, à l'observation des lois contre la contrebande en mer. Elle s'intéressait aussi aux actes de piraterie et aux désertions d'équipage.

Les documents de l'Amirauté

L'Amirauté remplissait son rôle de juridiction des faits de mer en établissant toute une série d'actes. Ces actes étaient transcrits chronologiquement dans un registre et concernaient : la nomination des capitaines et des chirurgiens, les actes de propriété pour les navires construits ou ayant fait l'objet d'une transaction, etc. D'autres documents étaient établis par l'Amirauté ou archivés par ses soins : les documents de succession d'un marin - dossier de mainlevée et inventaires d'effets et de hardes - ainsi que ceux concernant la justice des faits de mer - procès-verbaux de prises, mutineries - et les procès-verbaux de traversée.

Nous allons examiner le contenu de quelques-uns de ces documents pour évaluer leur richesse historique

et généalogique. L'ensemble de ces documents est contenu dans les séries B des Archives départementales.

Les actes de nomination de capitaine

L'un des rôles de l'Amirauté était d'organiser les examens pour devenir capitaine de navire et de procéder, en cas de réussite, à la nomination au grade de capitaine. C'est ainsi que l'on retrouve dans les registres de l'Amirauté de nombreuses nominations de capitaine comme celle du dénommé Laurent Rodas de Ploemeur dans le Morbihan en tant que capitaine au petit cabotage.

L'acte de propriété d'un navire

L'acte de propriété d'un navire était établi après la construction ou lorsqu'il y avait une transaction concernant ce navire. Dans le cas d'un acte de propriété établi après la construction, on retrouve le nom du (ou des) propriétaire (s) avec la répartition des parts en cas de copropriété, le nom du chantier et son propriétaire, le type et le nom du navire ainsi que son port en lourd.

Ci-dessous est donné comme exemple d'acte de propriété celui du navire *Le Saint-Pierre* de 130 tonneaux, établi à l'Amirauté de Vannes, le 7 mai 1770. Ce navire a été construit dans le chantier du Kernével. Le chantier et le navire appartiennent au Sieur Henry de La Blanchetais, négociant à Lorient. Le constructeur du navire est Jean Gottellier.

Les dossiers de mainlevée

La mainlevée est une demande émise par les familles ou les créanciers d'un marin décédé lors d'une campagne navale pour récupérer les biens de ce dernier. Les dossiers de mainlevée se présente sous la forme d'une copie. Sur la première page, on trouve inscrit : le nom de la veuve (ou des parents du décédé), le nom de la rue où elle habitait, si elle était ou non tutrice, puis viennent le nom du défunt avec sa fonction

à bord du navire, le nom du navire et la date de son décès. A l'intérieur de la copie se trouve un feuillet qui est en fait l'original de la mainlevée. Avec ce feuillet, on retrouve aussi parfois des extraits baptismaux, maritimes et mortuaires, un acte de tutelle passé devant notaire et un certificat de décès. Comme exemple de mainlevée, nous donnons l'acte établi au décès de Marc Gueganic, pilotin sur *Le Neptune*, en faveur de sa mère devenue sa tutrice après la mort de son père.

Un procès-verbal de prise

Dans le cas d'une prise d'un navire, le capitaine du navire preneur devait établir un procès-verbal relatant les faits et le remettre à son arrivée à l'Amirauté.

C'est le cas du *Massiac* lors de son retour de l'océan Indien quant il fait route sur Lorient. En plein milieu de l'Atlantique, un peu en dessous des Açores, il rencontre par hasard le brigantin anglais *La Pénélope*. Ce navire vient de la ville de Newport aux Etats-unis et se dirige vers les côtes d'Afrique. Sans combat, *Le Massiac*, sous le commandement du Capitaine Alexandre-Georges Chaigneau, prend possession du navire et le coule. *Le Massiac* a bien sûr préalablement embarqué les biens et l'équipage de *La Pénélope*.

lope.

Comme demandé par l'Amirauté, un rapport est établi par le Capitaine du *Massiac* et remis à l'Amirauté de Vannes à son arrivée à Lorient. Nous reproduisons ci-après le texte intégral de ce rapport qui raconte les circonstances de la prise. Le rapport précise la date du fait de mer et la position géographique exacte des navires, les noms des capitaines, la provenance de la prise et la constitution de son équipage. Il décrit aussi d'un façon minutieuse les circonstances de la prise et les manœuvres exécutées jusqu'à l'abandon du navire ennemi.

L'examen de ces documents montre l'intérêt historique des documents de l'Amirauté détenus par les Archives départementales. Tout chercheur en histoire locale et maritime pourra puiser dans ces archives des renseignements précis sur des faits de mer. Le généalogiste pourra lui aussi satisfaire sa curiosité et retrouver des informations concernant ses ancêtres marins.

Arrivées:

366. Ghislaine Richard, Saint-Eustache

Souche : Michel, St-Vallier

367. Bérangère Richard, Rouyn-Noranda

Souche : Pierre, Cap-St-Ignace

368. Robert Richard, Nicolet

Souche : Michel, Acadie

369. Fernande Richard, Montréal

Souche : Michel, Acadie

370. Maryse Pinsonneault, Bromont

Souche : Michel, St-Vallier

371. Yves Richard, Saint-Liguori

Souche : Michel, Acadie

372. Pierre Richard, Saint-Liguori

Souche : Michel, Acadie

Activités 2007-2008

- **2 septembre au 28 novembre 2008**
Pèlerinage des familles-souches
Endroit: Québec
- **23 août 2008**
Rassemblement des familles Richard
Endroit : Québec, Maison Jésus-Ouvrier
- **24 août 2008**
Marathon des familles-souches du Québec (à la marche)
Endroit: Lévis-Québec

Hébergement

Si vous désirez assister au prochain rassemblement de l'Association des Familles Richard ainsi qu'au Marathon des Familles-souches, nous vous suggérons fortement de procéder à vos réservations le plus tôt possible.

Ceci vous évitera de mauvaises surprises si vous attendez à la dernière minute.

La ville sera sûrement remplie de visiteurs la fin de semaine des 22,23 et 24 août 2008. Plusieurs événements d'importance s'y tiendront.

Départ:



À Napierville, est décédé le 9 mars 2008, à l'âge de 75 ans, M. Arcandide Richard. Il était le frère de Jeannette Richard.

M. Richard a participé à plusieurs rassemblements de l'Association des Familles Richard.

Nos condoléances à la famille de M. Richard

Christine Richard



Née à Baie-Saint-Paul, le 4 avril 1964. Poète, Christine Richard a fait ses études à l'Université du Québec à Montréal, où elle a obtenu un certificat en création littéraire (1992), puis un baccalauréat (1993) et une maîtrise en études littéraires (1997). Elle est professeure de littérature au Collège de Matane depuis janvier 1995.

Elle a publié des textes (poésie et critique) dans les revues **Estuaire**, **Moebius**, **Arcade** et **Trois**, notamment, et a pris part à plusieurs lectures publiques, dans divers salons du livre, dont celui de Montréal, où elle a agi aussi comme animatrice, et dans des festivals : Festival international de la poésie de Trois-Rivières, Festival de la littérature, Foire de la poésie du Havre, en France. En 2000, elle collabore à l'écriture du *Conte des petites croix*, mis en

musique par le compositeur de jazz Bill Mahar, qui donnera lieu à un spectacle sous la direction musicale de Charles Papasoff, dans le cadre du Festival international de jazz de Montréal. Un disque compact est disponible.

Christine Richard a été en nomination pour le Prix Georges-Limbour 1993, au Havre, en France, pour son recueil *Passagère*, ainsi que pour le Prix du Gouverneur général du Canada 1998, pour son recueil *L'eau des oiseaux*. En 2001, elle obtenait une mention d'excellence de la Société des écrivains canadiens pour *Les algues sanguines*. Elle est déléguée régionale au sein du Comité Trans-Québec de l'Union des écrivaines et des écrivains du Québec et participait, en avril 2001, à la 29^{ème} Rencontre internationale québécoise des écrivains, à Québec. Elle est membre de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois.

La boulangerie en Nouvelle-France

Le pain constitue la base de l'alimentation familiale des premiers paysans de Nouvelle-France. Le traditionnel pain d'habitants, était une grosse miché de froment d'au moins 10 livres. Il y avait aussi le pain de chantier, qui ressemblait plus à la banik amérindienne, et le pain de canotier, qui était cuit sur des pierres chauffées.

Quand il y avait des mauvaises récoltes, on incorporait dans le pain de la farine de pois, qui est très indigeste. Les familles conservaient la farine dans un grand baril en bois, muni d'un tamis pouvant contenir 200 livres de farine. Comme le seigle poussait très

bien au Canada, les habitants mélangeaient souvent de la farine de seigle à la farine de blé. Le pain levait au Québec, plus souvent qu'autrement, avec un levain maison fait avec du houblon et des patates.

La recette est simple et va comme suit: on prend deux bonnes poignées de fleurs et de feuilles de houblon cueillies à l'automne. On infuse le tout en rajoutant deux grosses patates râpées et bouillies. En terminant, on ajoute de la farine au mélange et l'affaire est ketchup! La pâte est pétrie dans un meuble fait spécialement pour cette tâche, une espèce de gros coffre en bois, appelé pétrin, où on laisse toujours de la farine

D'où l'expression "être dans le pétrin", se rapportant aux difficultés du pétrissage.

La huche à pain est un autre meuble traditionnel de l'art de la boulangerie québécoise. Elle sert à former les pains, une fois pétris, et pour conserver les pains lorsqu'ils sont cuits. Les boulangères, mères de famille, enfournaient généralement une fois par semaine, cuisinant environ une vingtaine de pains à la fois.

Le four à pain au Québec devient rapidement un grand symbole national, et une caractéristique de dépendance des habitations canadiennes-françaises. Il sera le centre de nombreuses coutumes et traditions. On ira même le parader sur un char allégorique, lors du défilé de la Saint-Jean.

Parfois extérieur, parfois intérieur, le four à pain est toujours près de la famille québécoise. Il existait cependant des fours communautaires. Pour citer un exemple, à Saint-Pacôme de Kamouraska, vers 1935, le four de Joseph-Pierre Courcy était utilisé par 12 familles, et chauffait 6 jours sur 7. Les fours à pains québécois étaient généralement faits de glaise, qui conserve mieux la chaleur. Les bâtisseurs de fours étaient connus à la ronde. On se rappelle souvent d'Alexis le Trotteur, personnage quasi-mythique du Saguenay-lac-St-Jean, comme un expert constructeur de fours. La méthode était sensiblement la même partout au Québec. On élevait une plateforme en pierres, sur laquelle on installait l'Hâte, la partie plate et lisse du four, qui accueillait les pains.

Ensuite, on érigeait une structure en branches souples d'aulnes et de noisetiers. Ce treillis accueillait le torchis de glaise et paille. Il ne faut pas oublier les portes du four, qui étaient probablement faites par un forgeron. Le tout était recouvert d'un petit abris, protégeant des intempéries. Quand le four était terminé, on le baptisait, en "mouillant le four", ce qui voulait dire l'arroser avec de l'alcool, ou de l'eau bénite. De plus, on y installait souvent un petit canard en argile, pour inciter le pain à s'envoler (pour qu'il lève bien et qu'il soit léger).

Un autre rituel concernant le four à pain mérite attention. "Battre la vieille année" était une fête du 31 dé-

cembre. On dansait toute la soirée, et au 12ème coup de minuit, on battait légèrement le four (rituel de mort du four à pain). On sortait ainsi, symboliquement, les mauvais esprits qui auraient pu s'attacher à ses parois pendant l'année.

Même le langage québécois sera influencé par le four à pain. Les anciens ont créé un parlé imagé pour exprimer leurs désirs grivois. Par exemple, pour savoir si sa femme daignerait lui accorder ses faveurs amoureuses, même devant les enfants, l'homme lui demandait: "C'est t'y à soir qu'on chauffe le four?" Et si la femme n'était pas en forme, ou pas disposée à l'acte, elle répondait: "Le bois est humide!" ou bien, "y a pas de bois fendu!". Ces codes pour adultes se retrouvent aussi dans les chansons. Comme dans la très connue "Fendez le bois, chauffez le four". Enfin, le voile se lève sur ce mystère folklorique! Comme le peuple Québécois est très croyant, le rituel sacré et spirituel en relation avec le pain, sera également très présent. On trace couramment une croix sur les pains avant de les enfourner. Gaspiller le pain était une mauvaise chose. On utilisait même le pain brûlé de plusieurs façons pour ne pas le perdre... En poudre, comme café de céréale, pour faire du vin de pain brûlé et on y attribuait même des propriétés médicinales.

Par exemple, une infusion de pain brûlé provoquerait l'accouchement. Dans les contes et légendes, le Diable vient souvent saboter les fours à pains des bons chrétiens, et si on a le malheur de refuser la charité à un quêteux, celui-ci pouvait vous lancer un mauvais sort, vous empêchant de faire du bon pain. Le seul contre-sort, était de piquer un mauvais pain avec des aiguilles et de le brûler. Il y aurait sans doute encore des centaines d'anecdotes rapport au pain, mais cela vous donne un bon aperçu de l'importance folklorique de la boulangerie, au Québec d'antan.

Conseil d'administration 2006-2007

Président: *Guy Richard*

Vice-président: *Fernand Richard*

Trésorier: *André Richard*

Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

Jean-Guy Richard

Jean-Guy Richard

Rita Richard

Yves Richard

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:

Association des familles Richard

C.P. 10090, Succ. Ste-Foy

Québec (Québec) G1V 4C6

Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :
yug_richard@hotmail.com

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard

7777, boul. Lasalle app. 321

Ville Lasalle (Québec)

H8P 3K2 (514) 595-1259

Internet : felimado1@videotron.ca

Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason 5\$, une épinglette 5\$, un album souvenir 5\$, un disque 5\$, un stylo 3\$, une casquette 20\$ ainsi qu'une plaque d'automobile 10\$ à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard

1530, rue du Nordet

Québec, Qc

G2G 2A4 (418) 871-9663

Internet : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresse à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE